

**25<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire (Année B)**

Dimanche 19 septembre 2021

**Saint-Germain-L'auxerrois - KTO**

Vraiment le disciple du Christ est signe de contradiction ! À l'écoute de la liturgie de la Parole, nous comprenons pourquoi nous dérangeons ce monde qui nous entoure.

Tout d'abord le livre de la Sagesse qui montre le cynisme des méchants en nous mettant à l'épreuve. Ce passage fait écho à la parole du mauvais larron sur la Croix : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous aussi. » Il s'agit de rester silencieux ou de répondre par la douceur. Une parole douce prononcée avec le sourire désarme l'adversaire qui cherche querelle.

Oui, le disciple du Christ est signe de contradiction car il est habité par un seul désir : la rencontre avec le Seigneur. Mais les désirs de ce monde sont différents. Les désirs artificiels provoquent des jalousies et des conflits. On veut toujours plus et nous sommes jamais satisfaits. On aurait pu imaginer que la pandémie nous aiderait à avoir une vie plus simple. La violence est toujours là malheureusement.

L'apôtre Saint Jacques nous invite au discernement : que demandons-nous dans notre prière ? « *Vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs.* » N'est-il pas préférable de demander la sagesse et la sainteté ?

Oui, le disciple est signe de contradiction, parce que dans notre monde de compétition et de profit, nous sommes appelés à être des serviteurs à l'école du Maître : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.* » Cela ne veut pas dire de ne pas assumer nos responsabilités. Si nous avons des talents et nous en avons tous, il nous faut les mettre au service de notre monde. Dans la vie politique, économique, culturelle, les chrétiens doivent être présents pour transformer notre société en royaume d'amour. Telle est notre fonction royale liée à notre baptême.

Oui, le disciple est signe de contradiction, parce qu'il accueille Dieu le Père avec un cœur d'enfant. Mais notre monde semble nous voler notre enfance. Pendant la pandémie, on ne savait pas si on allait célébrer Noël... J'ai pensé à ce texte de Bernanos adressé à des jeunes le lendemain de Noël, intitulé "Noël aura-t-il lieu ?" « Noël est la fête de l'enfance.

Car l'enfance est le vrai nom de la jeunesse, ce que nous appelons l'esprit d'enfance est l'esprit même de la jeunesse, et ce génie qui de siècle en siècle féconde et renouvelle l'Histoire est proprement le génie de l'enfance... Et il poursuit : les saints et les héros sont des hommes qui ne sont pas sortis de l'enfance, mais qui l'ont peu à peu comme agrandie à la mesure de leur destin. »

Bernanos pensait à la petite Thérèse et à sa voie spirituelle. Si les jeunes m'écoutent : surtout ne perdez pas ce génie de l'enfance pour éviter d'être vieux avant l'âge. Gardez ce cœur d'enfant, un cœur ouvert qui s'émerveille et qui est simple. Plus on vieillit, plus on a l'art de tout compliquer ! Alors, restez jeune et c'est possible ! Voilà ce que vous avez à demander au Seigneur. C'est avec cet esprit d'enfance que nous accueillerons le mystère pascal dévoilé par le Christ au début de l'Évangile. Oh ! Cela n'enlèvera pas la peur de la croix, mais ça nous aidera à faire confiance et à nous abandonner. Vous connaissez peut-être cette parabole qui n'est pas dans l'évangile : dans un TGV à vive allure, le contrôleur s'arrête auprès d'un enfant tout seul ; il lui dit : tu n'as pas peur ? Et l'enfant de lui répondre : non, c'est mon père qui conduit le TGV.